Diem Werner,
*Wurzelrepetition und Wunschsatz. Untersuchungen zur Stilgeschichte des arabischen Dokuments des 7. bis 20. Jahrhunderts.*

Wiesbaden, Harrassowitz, 2005, XI-863 p.
ISBN : 978-3447052678

W. D. a consacré ces trente dernières années à l'étude des documents et on ne compte plus ses contributions, essentielles, dans le domaine de la papyrologie. Plus récemment, il s'est aussi tourné vers l'épigraphie, fournissant une étude exhaustive des formulaires utilisés par les lapicides pour réaliser les épitaphes (1). Fort de sa pratique de ces sources, il a pu noter la fréquence avec laquelle une figure rhétorique particulière était employée dans certains contextes (essentiellement en diplomatique et épistolographie). L'exemple suivant permettra au lecteur de comprendre immédiatement de quoi il s'agit : *rusima bi al-amr al-ʿālī – aʿlāhu Allāhu taʿālā – an* … (« L'ordre magnifique – Que Dieu Très-Haut le magnifie – a été émis que … »). Dans cette phrase typique du discours de chancellerie, on observe en effet une répétition qui touche les termes soulignés, répétition étymologique tirée de la même racine ʿLW dans une succession rapide. Cette figure dite étymologique est bien connue de la rhétorique classique (grecque et latine) sous les noms de *derivatio* et παρηγμένον (2). Son emploi est toutefois ici étudié dans un cas bien particulier : en combinaison avec la phrase optative (*Wunschsatz*) qui a souvent, mais pas exclusivement, Dieu pour sujet et contient un verbe utilisé au passé (c'est la *duʿāʾ*, prière, invocation, en termes de chancellerie). Preuve de son ancienneté, la première occurrence de ce phénomène apparaît dans le *Coran* (V: 54). W. D. en a également relevé des exemples dans le *ḥadīṯ*.

Le corpus étudié par W. D. comprend les documents en général (soit officiels émis par les chancelleries de toutes les époques, soit privés, qu'il s'agisse de lettres rédigées par des fonctionnaires la plupart du temps, d'actes juridiques ou administratifs) depuis les premières attestations (VII^e siècle) jusqu'à l'époque contemporaine et auxquels il ajoute le matériel épigraphique (3). Ajoutons que l'A. ne s'est pas contenté de consulter des sources publiées mais qu'il a aussi considéré, pour élargir son champ d'investigation, quelques textes qui n'ont pas encore été édités. Il est ainsi parvenu à identifier 3 392 cas couvrant 245 racines. Les exemples ont été rassemblés dans la deuxième partie de l'ouvrage qui se présente comme un catalogue où ils sont classés par racine selon l'ordre alphabétique arabe. L'étude du corpus, qui précède le catalogue, l'a conduit à analyser systématiquement les différents cas selon une grille typologique qu'il a élaborée. Cette première partie (p. 1-120) est divisée en deux : une partie introductive (p. 1-41) où l'A. présente un état de la question sur ce phénomène et les différentes définitions des termes qu'il va employer dans la suite de son ouvrage ; une partie systématique (p. 42-120) où il analyse, de manière extrêmement détaillée, les différentes possibilités qu'offre cette figure rhétorique. Il souligne d'emblée (p. 21) qu'il n'a trouvé que peu de données dans les ouvrages des théoriciens de la littérature qui se rapportent aux cas qu'il a recensés (4). Il évoque évidemment la paronomase (*taǧnīs*) pour souligner que ce terme ne permet pas de désigner dans toute sa complexité la structure qui fait l'objet de cet ouvrage.

Pour son analyse, W. D. a classé les différents cas en catégories et a nommé chaque élément selon le principe suivant : les mots qui font l'objet de cette figure rhétorique sont qualifiés d'antécédent (*Antezedenz*) pour la première occurrence et de séquence (*Sequenz*) pour la seconde qui constitue la répétition à partir de la racine, les deux formant ce qu'il appelle une correspondance (*Korrespondenz*). La correspondance peut être simple (*ʿālī – aʿlā*) ou multiple (*šarīf – šarrafa* ∞ *ʿālī – aʿlā*). Si la correspondance va au-delà de la phrase optative bien que toujours à l'intérieur du texte-cadre, c'est-à-dire lorsque la répétition à partir de la même racine se représente une nouvelle fois à la suite de la phrase optative (ex. *waladunā al-adīb … – zādahu llāhu adaban – li-llāhi mā aṭmara adabuk …*), W. D. parle alors de suite, enchaînement (*Koda*). Il arrive aussi que la répétition ou écho soit multiple, ce que W. D. définit comme une « sérialité (5) » (*Serialität*) : *mušarrif* aura pour

(1) Werner Diem et Marco Schoeller, *The Living and the Dead in Islam. Studies in Arabic Epitaphs*, 3 vol. Wiesbaden, O. Harrassowitz, 2004.

(2) Heinrich Lausberg, *Elementi di retorica*, Bologne, 1969 (trad. de *Elemente der literarischen Rhetorik*, p. 150-151).

(3) Soulignons d'emblée qu'un outil indispensable lui était encore inconnu à l'époque bien que disponible depuis de nombreuses années : le *Thesaurus d'épigraphie islamique*, base de données publiée sous la direction de Ludvik Kalus avec l'aide de Frédérique Soudan (Genève, Fondation Max van Berchem) et constamment mise à jour (la dernière livraison parue en 2009 contient plus de 21 000 inscriptions).

(4) Surtout *al-Maṯal al-sā'ir* d'Ibn al-Aṯīr. On regrettera que l'A. n'ait pas utilisé al-Qazwīnī, *al-Talḫīṣ*, ouvrage fondamental pour la rhétorique puisqu'il présente, de manière systématique, une excellente synthèse des travaux de ces prédécesseurs en la matière.

(5) Ce néologisme est connu du français dans l'acception philosophique que lui a donnée Sartre. Il est aussi employé plus récemment pour définir ce qui est fait en série, comme les meurtres, sans doute sous l'influence de l'anglais.



BCAI 26 (2011) Diem Werner: Wurzelrepetition und Wunschsatz. Untersuchungen zur Stilgeschichte des arabischen Dokuments des 7. bis 20. Jahrhunderts., recensé par G. Meynier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

correspondants les mots *šarīf, šaraf, mašrūf* dans la phrase optative, par exemple.

W. D. étudie ensuite le rapport que l'on peut établir entre l'antécédent et la séquence, d'abord en termes généraux, puis du point de vue dérivationnel et enfin sémantique. Il a ainsi pu constater que ce rapport peut être de nature différente :

a) simple répétition du même mot (*duḫūl – duḫūl*), ce qui est défini par les rhétoriciens au moyen du terme *takrīr* (répétition) ;

b) formes différentes de l'antécédent et de la séquence basée malgré tout sur la dérivation, mais avec un champ sémantique identique (*malik – mulk*), ce qui correspond à l'*ištiqāq* (dérivation) chez les rhétoriciens ;

c) formes identiques pour l'antécédent et la séquence, mais sens différents (*ẓahīr* – diplôme, privilège ; *ẓahīr* – aide) : c'est le *taǧnīs tāmm* (paronomase parfaite) de la rhétorique arabe ;

d) formes et sens différents pour les deux éléments (*ḥilm – ḥulm*) que les rhétoriciens assimilent au *taǧnīs al-ištiqāq* (paronomase dérivationnelle), c'est-à-dire combinaison de b) et de c).

Il ressort que c'est la catégorie b) suivie de la a) qui sont les plus représentées dans le corpus. Le résultat ne pouvait être différent puisque le système se base sur la racine et il n'existe que peu de racines qui ont un champ sémantique radicalement différent. Du point de vue typologique et sur la base du nombre d'occurrences pour chaque catégorie, il apparaît que l'antécédent est la plupart du temps un titre, un nom propre ou un nom de mois, ce qui, vu le type de corpus, n'a rien d'étonnant.

Cette partie analytique se clôt par un passage en revue des différentes combinaisons offertes par ce genre de figure : rimes, présence d'autres figures de style (métonymie, comparaison, métaphore, jeu de mots, allusion, …).

Le catalogue, qui constitue la partie la plus consistante de l'ouvrage (p. 121-733), rassemble la totalité des occurrences relevées dans les documents, que ceux-ci soient des originaux ou des copies enregistrées dans des recueils manuscrits. Il se présente sous la forme d'une liste classée par racines selon l'ordre alphabétique arabe. À l'intérieur de chaque entrée, on trouve la liste des correspondances numérotées, lesquelles suivent dans le détail selon le même ordre. Pour chaque correspondance, l'A. donne l'antécédent et la séquence avec leur traduction dans le contexte donné, le type de source où les exemples ont été relevés (document original, manuel de chancellerie, …), l'objet de l'invocation (haut fonctionnaire, souverain, ami, …), le nombre d'exemples relevés, la période concernée. Ensuite, chaque exemple est transcrit, traduit et analysé avec les termes concernés mis en évidence en caractères romains par rapport au reste du texte qui est en italiques. Le lecteur peut ainsi identifier aisément la correspondance.

Diverses annexes complètent l'ouvrage : fréquence des exemples par racine, fréquence des correspondances, liste des correspondances multiples, liste des correspondances ayant un titre et un nom comme antécédent, liste des enchaînements (*Koda*), liste des rimes entre les éléments d'une correspondance, distribution chronologique des correspondances, liste des auteurs cités, liste des correspondances relevées dans des documents persans et turcs. Suivent la bibliographie détaillée des sources et des ouvrages de référence cités (6), ainsi que de multiples index dont, entre autres, une liste des références au *Répertoire chronologique d'épigraphie arabe*.

Cet ouvrage est d'une certaine complexité et n'est certainement pas d'un abord facile. Il faut déjà avoir une certaine pratique de la langue des documents (papyrologie, épigraphie, diplomatique) pour en saisir toute l'importance. En tant que tel, il s'agit toutefois d'un ouvrage de référence qui rendra d'immenses services aux éditeurs de textes, particulièrement des documents de tout type. Mais ses mérites vont bien au-delà de cet usage. En analysant aussi exhaustivement qu'il l'a fait cette figure rhétorique dans un usage bien spécifique, celui de la langue employée pour l'*inšā'*, W. D. contribue à une meilleure connaissance du phénomène. Il ouvre ainsi une porte sur la rédaction des documents et les moyens rhétoriques mis en œuvre par les secrétaires. De telles études devraient conduire à une plus grande synergie entre les spécialistes de l'*inšā'* en Islam et de l'*ars dictaminis* en Occident médiéval. L'ouvrage sera donc aussi très utile aux spécialistes de la stylistique arabe en général, à ses théoriciens et à ceux qui traitent de la rhétorique en particulier.

*Frédéric Bauden*
*Université de Liège*

(6) Nous devons relever une erreur concernant la datation fournie par W. D. pour les documents contenus dans le *Qahwat al-inšā'* d'Ibn Ḥiǧǧa (p. 793, note 4). Pour W. D., ils sont essentiellement datés de l'année 817. Or, il apparaît que les documents sont classés chronologiquement dans cet ouvrage à partir de l'année 815 jusqu'en 827. Si certains documents ne sont pas datés, ils sont toutefois datables à partir de leur place dans l'ouvrage en vertu du classement chronologique évoqué ci-dessus. Soulignons que l'ouvrage en question a fait l'objet d'une édition critique parue la même année que l'ouvrage de W. D. : *Das Rauschgetränk der Stilkunst oder Qahwat al-inshā' von Taqīyuddīn Abū Bakr b. Alī Ibn Ḥiǧǧa al-Ḥamawī al-Azrārī*, éd. Rudolf Veselý, Berlin : Klaus Schwarz Verlag (« Bibliotheca islamica », 36), 2005.



BCAI 26 (2011) Diem Werner: Wurzelrepetition und Wunschsatz. Untersuchungen zur Stilgeschichte des arabischen Dokuments des 7. bis 20. Jahrhunderts., recensé par G. Meynier
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net